

# SAINTE PHILOMÈNE DU MORNE PICHEVIN

MARCO MODENESI

Il suffit de feuilleter *La Vierge du Grand Retour* (1996)<sup>1</sup> ou de jeter un coup d'œil rapide à la table des matières du roman de Raphaël CONFIANT pour se rendre compte que ce livre représente, au moins en partie, l'un des multiples cas possibles de la littérature au second degré, selon l'expression de Gérard GENETTE<sup>2</sup>. Il est, en effet, pratiquement impossible d'ignorer quel texte constitue – dans cette relation d'hypertextualité<sup>3</sup> – le palimpseste ou, plus correctement, l'hypotexte de l'œuvre en question.

Les titres des quatre grandes parties qui composent le roman de CONFIANT ne laissent pas de doutes: *Ancien Testament*, *Nouveau Testament*, *Épîtres au peuple créole*, *L'Apocalypse*. Le renvoi patent à la Bible se poursuit dans ceux qu'on pourrait définir comme les différents chapitres que l'on rencontre à l'intérieur de chacune des parties. C'est ainsi que, justement selon le modèle inspirateur, on retrouve, sous l'étiquette de l'Ancien Testament, d'abord les livres qui composent le Pentateuque (sans que le mot n'apparaisse dans le roman), comme leurs titres respectifs le dénoncent: *La Genèse*, *L'Exode*, *Le Lévitique*, *Les Nombres* et *Le Deutéronome*. Ensuite, quelques-uns des Livres poétiques de la Bible se rencontrent dans la première partie de l'ouvrage de CONFIANT, avec une légère modification dans l'ordre de succession par rapport à l'hypotexte: *LEcclesiaste*, *Le Cantique des Cantiques* et *Les Proverbes*. Un peu plus librement, en comparaison

<sup>1</sup> Toutes les citations renvoient à Raphaël CONFIANT, *La Vierge du Grand Retour*, Paris, Gallimard ("Folio"), 2007 [1996]. Dorénavant: VGR.

<sup>2</sup> Cf. Gérard GENETTE, *Palimpsestes. La littérature au second degré*, Paris, Seuil ("Points Essais"), 1992 [1982].

<sup>3</sup> L'hypertextualité, d'après GENETTE, est la relation qui s'établit entre un texte B (hypertexte) et un texte A (hypotexte), antérieure au texte B. Cf. Gérard GENETTE, *op. cit.*, p. 16.

avec le modèle de départ, la deuxième partie du roman (*Nouveau Testament*) contient deux évangiles, *L'Évangile selon sainte Philomène* et *L'Évangile selon le prophète Cham*, alors que les *Épîtres au peuple créole* (*Épître de Matthieu Salem*, *Épître d'Adelise*) et *L'Apocalypse* (*Le châtement de Babylone*) constituent des parties autonomes dans le roman martiniquais, là où elles font partie du Nouveau Testament de la Bible.

De même, l'emploi systématique de l'italique, dans les titres des chapitres, marque un détachement de ces sections du texte par rapport aux quelques autres dont le titre est en caractère romain. L'alternance entre italique et romain se retrouve à l'intérieur du roman, où de larges sections sont imprimées en l'un ou l'autre des deux caractères typographiques. Cela a une fonction dans la production du texte qui contribue à véhiculer de manière plus complexe son sens.

*La Vierge du Grand Retour*, en effet, n'a pas seulement, comme on vient de le voir, un rapport de filiation évident avec la Bible au niveau de sa macrostructure: de larges pans du contenu du roman s'avèrent une réécriture du texte biblique. Ces passages sont presque toujours imprimés en italique. Il est donc impossible de les confondre avec le récit des événements qui occupe le reste du roman.

Vu que la critique a déjà analysé cet aspect de l'œuvre, je me limiterai ici à citer deux passages exemplaires, et à renvoyer au travail d'Edmond Mfaboum MBIAFU<sup>4</sup>, qui a très attentivement identifié et énuméré les traces intertextuelles qui existent entre la Bible et le roman de CONFIAINT.

Le premier récit de la Création (Genèse, 1, 1-5) s'ouvre de cette manière:

*Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était vague et vide, les ténèbres couvraient l'abîme, l'esprit de Dieu planait sur les eaux.*

*Dieu dit: "Que la lumière soit" et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière "jour" et les ténèbres "nuit". Il y eut un soir et il y eut un matin: premier jour.*<sup>5</sup>

*La Genèse* de CONFIAINT place ce passage en ouverture du récit:

*Au commencement, Yahvé Dieu créa le Morne Pichevin et la Cour Fruit-à-Pain au beau mitan de Fort-de-France. Or une chaleur sans pareille régnait sur la terre, des échardes*

<sup>4</sup> Edmond Mfaboum MBIAFU, *Les versets païens: intertextualité biblique et idolâtrie dans "La Vierge du Grand Retour" de Raphaël Confiant*, <http://orees.concordia.ca/mbiafu.html>

<sup>5</sup> *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem*, Paris, Les Éditions du Cerf, 1961, p. 9.

de feu tournoyaient au-dessus des eaux glauques de la Ravine Bouillé.

Yahvé Dieu dit: “Que la fraîcheur soit!” et la fraîcheur fut. Le boulevard de la Levée et la place de La Savane s’ornementèrent de tamarins géants, des halliers poussèrent à la venvole au flanc de tous les quartiers qui ceinturaient la ville. Dieu vit que la fraîcheur était bonne et Dieu sépara la lumière et les ténèbres. Dieu appela la lumière “devant-jour” et les ténèbres “brune du soir”.<sup>6</sup>

Au-delà du code linguistique à coloration antillaise adopté dans le texte martiniquais, le rapport d’hypertextualité et de transposition entre les deux passages saute aux yeux. La création dont il est question dans le roman de CONFIANT est cependant celle d’un microcosme plutôt que celle du cosmos dont témoigne la Bible. Les toponymes le dénoncent ouvertement: il s’agit du cadre de l’action du roman, des quartiers populaires de Fort-de-France où habitent la plupart des personnages qui entrent en jeu. De même, ce Créateur – indissociablement Dieu des Juifs et des Chrétiens, comme le choix onomastique de CONFIANT semble le suggérer – établit avant tout la fraîcheur, soulagement à la chaleur qui caractérise cette terre, pour revenir à la distinction biblique entre jour et nuit.

De même, la création de l’être humain est revisitée dans *La Vierge du Grand Retour*:

Puis Dieu ajouta: “Faisons la négresse Philomène à notre image, comme notre ressemblance et qu’elle domine les quarante-quatre marches, la Cour des Trente-Deux Couteaux et le Pont Démosthène. Qu’elle commande aux hommes de peine, aux marins en dérade, aux joueurs de serbi et de dominos, aux djobeurs du Grand Marché, aux dockers et à l’ensemble des femelles de céans!” [...]

Dieu créa Philomène à son image et elle devint une mamzelle féérique, toujours drapée dans une robe-fourrure couleur de firmament. Dieu la bénit et lui dit: “Sois bréhaïgne à jamais, plus bréhaïgne que le papayer mâle car tes entrailles ne sont pas faites pour connaître les mille douleurs de l’enfantement. Tu devras t’ouvrir à l’homme, à tout homme, riche ou dénant, noir ou blanc, vert ou à maturité, et lui bailler du plaisir afin de l’aider à supporter sa condition”.<sup>7</sup>

Le premier être de ce microcosme est une femme, la négresse Philomène. Cette première Ève, créée à l’image de Dieu et qui va dominer sur tous les autres person-

<sup>6</sup> VGR, p. 15. L’italique est de CONFIANT.

<sup>7</sup> VGR, pp. 15-16.

nages – comme d'ailleurs son rôle dans les événements va le confirmer – est une péripatéticienne, c'est-à-dire une prostituée, stérile, dont le but principal serait celui d'aider l'homme du peuple auquel elle appartient, par le plaisir qu'elle va lui assurer, à supporter sa condition dans la vie misérable qu'il est obligé de mener depuis toujours.

Des passages de ce type foisonnent dans le roman. Ce n'est pourtant pas le but de cette étude de les repérer systématiquement, pour en dresser un répertoire plus ou moins exhaustif. Il est quand même assez évident que Raphaël CONFIAnt établit, par ce choix de composition et d'écriture, un lien étroit avec les Saintes Écritures. Avant de rappeler la nature de ce rapport ainsi que le but de ce choix, il me semble utile d'évoquer les événements historiques sur lesquels s'appuie le roman.

En 1948, une statue de la Vierge, appelée Notre Dame de Boulogne, après avoir traversé plusieurs aires rurales de la France, se présente dans la rade de La Française, seule, posée sur une barque sans moteur et sans voile. Comme le rappelle CONFIAnt même, "c'était la nuit et la barque avançait vers les quais de ce que nous appelons aujourd'hui le Malecon tandis que pas moins de 40.000 fidèles étaient massés sur la place de la Savane s'abîmant en prières, louanges et autres invocations"<sup>8</sup>. Les autorités ecclésiastiques locales sont là, avec Mgr Varin de la Brunelière en tête, évêque de la Martinique et ancien partisan du régime vichyste que l'Amiral Robert avait imposé dans l'île jusqu'à trois ans auparavant. C'est ainsi que commence un long pèlerinage de la statue de la Vierge, qui ne sera jamais séparée de sa barque, à travers la terre martiniquaise. Le tour de la Vierge – qui va durer trois mois – sera toujours accompagné d'une foule de fidèles et de religieux, parmi lesquels les Missionnaires du Grand Retour. Les fidèles, qui demandent des grâces et attendent des miracles du passage de la Vierge, offrent alors tout ce qu'ils ont de plus précieux à la statue. Pour cela, un "camion-dix-roues" accompagne la Vierge, afin de ramasser les donations de chaque journée dont, le soir, on doit s'occuper. "Des malheureux, des pauvres comme Job, se dépouillaient donc de ce que leur restait de plus précieux [...] afin de demander des grâces personnelles à la Vierge"<sup>9</sup>. À la fin du pèlerinage, Mgr Varin de la Brunelière annonce le départ de la Vierge, au grand désespoir de la population. Après le départ, cependant, l'évêque, par une lettre diocésaine, communique que l'Église de France, après deux refus, a accordé à l'Église de la Martinique la permission de garder définitivement la statue de

<sup>8</sup> Cf. Raphaël CONFIAnt, *La Vierge du Grand Retour et la Mère-Patrie: analyse d'une identification*, conférence présentée le 10 juillet 2008 dans le cadre du 37<sup>e</sup> Festival Culturel de Fort-de-France: <http://www.montraykreyol.org/spip.php?article1384>.

<sup>9</sup> *Ibid.*

la Vierge du Grand Retour. Cela, en effet, expliquerait la raison pour laquelle la statue de la Madone qui était réparée sous les yeux et accompagnée des prières des fidèles et des religieux, avait été retrouvée, par un employé, cachée sous une bâche, dans l'entrepôt d'un béké, non loin de Fort-de-France. Il est assez clair que le grand pèlerinage de la Vierge est plutôt une vilaine supercherie aux dépens, avant tout et surtout, du peuple martiniquais, derrière laquelle, on retrouve une large partie de l'Église catholique et des Békés. En particulier, toute une famille béké, peu de temps après le pèlerinage, s'embarque sur l'hydravion qui reliait, par un vol de seize heures, Fort-de-France à Bordeaux, pour rentrer définitivement en France. L'appareil s'écrase en mer et tous les passagers connaissent ainsi la mort dans l'Atlantique. "Seulement l'enquête révéla que l'hydravion s'était abîmé en mer très probablement parce qu'on l'avait chargé de bagages et surtout de caisses au-delà du raisonnable, au-delà en tout cas de sa capacité de transport"<sup>10</sup>. Les caisses ne seront jamais retrouvées et l'on ignore, donc, leur contenu. Cependant, comme CONFIANT semble inviter à le penser, certains soupçons seraient tout au moins justifiés.

*La Vierge du Grand Retour* reprend exactement et fidèlement ces événements historiques, ainsi que ses protagonistes qui cohabitent avec des personnages de pure fiction comme Philomène, Adelise, Dictionneur, Fils-du-Diable-en-Personne, Rigobert, Carmélise et beaucoup d'autres, dans un roman qui – en nous faisant retrouver l'un des traits qui caractérisent souvent la fiction antillaise – atteint une véritable dimension chorale et polyphonique à la fois.

Dès les premières pages du roman, il est clair que le pèlerinage est organisé par l'autorité ecclésiastique et par les familles des Grands Blancs, dans une Martinique aux conditions économiques très graves et où les grèves se répètent dans les plantations des Békés, qui sont parvenus à exercer une nouvelle forme d'esclavage (juste à la date qui fait enregistrer le premier centenaire de son abolition). Le pèlerinage est raconté à travers le point de vue et la voix de différents personnages. Chacun attend, à sa manière, une grâce qui parvienne à améliorer sa condition de vie, qui, comme celle de tout le peuple, est condamnée à la misère, au sens le plus vaste du terme, depuis l'aube des temps.

CONFIANT a explicitement identifié<sup>11</sup> ceux qu'il considère comme les buts et les fonctions de ce pèlerinage. D'abord, l'image de la mère-patrie, la France, bienfaitrice

<sup>10</sup> *Ibid.*

<sup>11</sup> *Ibid.*

et toute-puissante qui s'effondrait juste après la guerre, aurait pu retrouver une partie de l'ancienne splendeur; la foi chrétienne, minée d'un côté par l'épopée hitlérienne et, de l'autre, par la montée du communisme, aurait retrouvé un peu de vigueur dans le but de rechristianiser les populations; le phénomène de masse qui aurait dû être et qui a été le pèlerinage pouvait aussi endiguer les contestations massives envers les Békés de la part du peuple. Afin de bien mettre en relief tout cela, CONFIAANT a reconnu à son ouvrage une double fonction: subvertir la religion et comprendre les raisons qu'il a reconnues comme étant à la base de l'organisation de tout l'événement.

L'une des techniques adoptées afin d'accomplir surtout le premier point serait le recours à une approche parodique de la religion et notamment de la Bible. C'est justement sur cet aspect qu'insistent des critiques comme Carla FRATTA<sup>12</sup> ou même Mfaboum MBIAFU, qui signale que la transposition de la Bible vers ce qu'il a correctement défini comme la Bible foyalaise de CONFIAANT se fait par une opération où le romancier efface ou réduit sensiblement la sacralité de l'Écriture.

Cependant, l'étude de ce trait du roman semble avoir laissé dans l'ombre d'autres aspects importants, comme la représentation du petit peuple, qui est l'un des piliers fondamentaux de tout le récit, et, en particulier, de la ferveur et de la dévotion populaires qu'on y représente et pour lesquelles il est difficile d'envisager une approche parodique, ne serait-ce que pour le respect dont témoigne le narrateur pour le petit peuple bafoué déjà par bien des gens.

Quoique, comme on l'a déjà souligné, *La Vierge du Grand Retour* soit un roman choral, je voudrais ici focaliser le personnage de Philomène qui, tout en appartenant au petit peuple, est souvent mise en relief par rapport aux autres et qui me semble véhiculer un parcours de sens qui ne devrait pas être ignoré.

Philomène, "alter ego à peau sombre de Gina Lollobrigida"<sup>13</sup>, frappe d'abord ses clients, ainsi que le lecteur, pour sa remarquable "belleté":

La péripatéticienne, qui, à la nuit close, se vêtait d'une robe-fourreau bleue décorée de paillettes et se chaussait d'extravagants escarpins rouge sang à talons aiguilles, pour s'en aller tenir boutique de ses charmes au Pont Démosthène, la Philomène dont la belleté et la prestance, en dépit de la quarantaine approchante, avaient le don d'ensaliver le gosier de l'homme le plus intègre, cela au premier regard, se murait dans une intransigence

<sup>12</sup> Cf. Carla FRATTA, *Religion et parodie religieuse dans La Vierge du Grand Retour de Raphaël Confiant*, in Anna Paola MOSSETTO (dir.), *I colori dello spirito. Le Antille*, Bologna, CLUEB, 2000, pp. 97-110; Carla FRATTA, Anna GIAUFRET, *La Vierge du Grand Retour de Raphaël Confiant et A barca di a Madonna de Ghjacumu Thiers ou de la centralité convergente des marges*, [http://www.publiforum.farum.it/ezine\\_printarticle.php?id=91](http://www.publiforum.farum.it/ezine_printarticle.php?id=91)

<sup>13</sup> VGR, p. 81.

farouche que seul Rigobert, le fier-à-bras du Morne Pichevin, parvenait à entamer.<sup>14</sup>

La mort de son grand amour, le raffiné et cultivé Amédée Mauville, la jette dans “la désespérance” jusqu’au jour où, spontanément, elle se met à dialoguer avec Dieu:

Puis, un jour, sans m’en rendre compte au premier abord, je me mis à converser en tête à tête avec Dieu. Je n’avais plus personne à qui confier toute la charge d’amour que je portais en moi et je me mis à penser à lui. D’abord aux images pieuses de mon missel, à l’effigie de son fils qui s’était sacrifié pour nous. Ensuite aux versets de la Bible que l’abbé de Sainte-Thérèse nous tonnait en chaire afin de nous faire peur du feu de l’enfer qui, à l’entendre, menaçait l’ensemble des nègres quel que fût leur degré de piété. Je demeurais ainsi des après-midi entières, dans la pénombre de mon arrière-cour, à l’insu du voisinage, à faire ce commerce d’amicalité avec Dieu. Au bout d’un moment, je n’ai plus eu besoin ni de Bible ni d’images divines. Mon âme allait tout droit vers lui en le cherchant avec amour et en s’oubliant peu à peu.<sup>15</sup>

Comme le signale le narrateur, ce dialogue s’entame par une sorte de débordement d’amour que Philomène connaît après avoir perdu l’être aimé; il s’agit d’un entretien qui se fait par l’isolement physique et qui devient de plus en plus habituel. Et si, au début, Philomène cherche Dieu à partir de l’iconographie que son catéchisme et sa religion populaire et non cultivée lui mettent à disposition, par la suite, le contact, voire l’union avec Dieu se font sans aucune médiation, par le simple amour et ils engendrent une sorte d’abandon spirituel total.

Mysticisme raconté presque sur le mode mineur, ce trait de Philomène se manifestera encore juste après la découverte de la statue de la Vierge dans un entrepôt, accompagné par l’indignation et la rage face à ce qu’on doit reconnaître comme “cette vaste supercherie du Retour”<sup>16</sup>:

Le trouble et surtout la rage. [...] contre tous ces hypocrites et ces mystificateurs qui avaient charroyé la négraille dans une aventure à la fois grotesque et ruineuse. [...]

Puis elle se retira dans son arrière-cour et entra en conversation avec Dieu comme le lui avait enseigné le chef des Missionnaires du Retour, l’abbé Le Gloarnec. Elle ferma les yeux à demi, se concentra sur un point lumineux placé à hauteur de son front et tenta d’échapper à son enveloppe corporelle. Des aboiements de chien

<sup>14</sup> *Ibid.*, p. 18.

<sup>15</sup> *Ibid.*, pp. 31-32.

<sup>16</sup> *Ibid.*, p. 390.

et des criaileries d'enfants rendaient l'exercice particulièrement malaisé mais peu à peu, elle sentit ses doigts, puis ses mains, enfin l'ensemble de son corps se vider de toute agitation tandis qu'une paix suprême descendait en elle, l'irradiant par vagues tantôt doucereuses tantôt violentes. Bientôt elle ressentit la culmination du sentiment de la foi: le sentiment que sa vie ne tenait plus qu'à cette petite lueur vacillante qui réchauffait le centre de sa personne totalement roidie. Alors Dieu le père lui apparut et lui dit:

“Le Royaume des Cieux est à ta portée et à celle de la négraille qui peuple le Morne Pichevin. Vous avez été abusés par des créatures impies qui n'ont songé [sic] que d'or et d'argent mais justice vous sera rendue au jour proche de l'Apocalypse. Va et ne laisse pas ternir le nom de la Vierge Marie à cause d'une poignée d'hommes au visage d'ange mais au cœur démoniaque”.<sup>17</sup>

Entre les deux passages, tout le temps du pèlerinage s'est écoulé et l'expérience a enrichi l'âme de Philomène. Cette fois, Philomène a une véritable apparition de Dieu qui lui annonce, face à l'escroquerie du pèlerinage, une justice qui arrivera le jour, proche, de l'Apocalypse. Sur ce dernier élément, on reviendra par la suite. Il faut, en effet, identifier et apprécier auparavant d'autres traits de l'âme de Philomène.

La dimension mystique de Philomène est d'ailleurs soulignée aussi, et à maintes reprises, par la Bible foyaisaise, c'est-à-dire par ces passages du livre en italique qui apparaissent justement comme la transcription d'une Bible alternative:

*Yahvé Dieu parla à Philomène dans le désert nocturne de la Cour Fruit-à-Pain où elle tenait boutique de son devant avec un stoïcisme qui forçait l'admiration des étoiles. Il dit: “Faites le recensement de toute la communauté des nègres emmurillés dans une misère sans nom, des nègres ladres plus ladres que les crapauds, des nègres décaduits [...] en un mot de toute la chienaille des bas-quartiers de l'En-Ville.”*<sup>18</sup>

*Alors Philomène parla à Yahvé et dit: “Que Yahvé, Dieu des esprits qui animent toute chair, établisse sur cette communauté un homme qui sorte et rentre à leur tête pour que la communauté de Yahvé ne soit pas comme un troupeau sans pasteur”.*

*Yahvé répondit à Philomène: “Prends Dictionneur, fils de Léonora, homme en qui demeure l'esprit. Tu lui imposeras la main et lui transmettras une part de ta dignité”.*<sup>19</sup>

<sup>17</sup> *Ibid.*, pp. 340-341.

<sup>18</sup> *Ibid.*, p. 79.

<sup>19</sup> *Ibid.*, p. 89.

Mystique peut-être sans en avoir conscience, avant l'arrivée de la Vierge, Philomène – toujours dans la dimension du simple quotidien – est aussi persécutée, à cause de sa profession, par un prêtre qui lui refuse la communion, bien qu'elle se soit soumise à la confession, et qui refuse aussi de dire les messes de grâces qu'elle demande pour la mort d'Amédée.

Une première métamorphose s'opère et surtout se manifeste dans la vie de Philomène lorsqu'elle écoute la révélation de sa nièce Adélise, enceinte depuis onze mois, selon laquelle le père de son enfant pourrait même être de Gaille:

Quelques semaines après l'inouïe révélation d'Adélise qui projeta tout un chacun dans une perplexité mêlée de joie et parfois d'orgueil – car ici-là, après Jésus, c'était de Gaille, oui! –, sa tante Philomène ne s'habilla plus qu'en religieuse pour sortir en ville.<sup>20</sup>

Habillée de cette manière, Philomène avait déjà commencé<sup>21</sup> à vendre des missels et des chapelets sur un trottoir. En profitant de ses formes pour augmenter l'intérêt vers sa marchandise de la part des clients de sexe masculin, cette bizarre carmélite n'oublie pourtant jamais de courir, juste avant l'Angélus, "déposer quelques piécettes dans un tronc de la cathédrale en guise de merci-Seigneur"<sup>22</sup>.

Après la pseudo-révélation de sa nièce, elle reprend, donc, plus systématiquement son commerce:

Pendant la journée, elle installait un tray à l'angle des rues Lamartine et François-Arago, un véritable étal où s'offraient à la vente missels à tranche dorée, chapelets en argent, recueils de cantiques, lotions du Père Foucauld, "Enchiridion" du Pape Léon, pommades contre les assauts des incubes, fioles d'alcali pour renvoyer le mal à son instigateur et tout un lot d'objets de provenance inconnue dont elle recommandait les vertus d'une voix sentencieuse.<sup>23</sup>

Tout cela va scandaliser "un groupe de petites-bourgeoises qui se proclamaient ferventes catholiques et dont l'égérie était Dame Victoire, institutrice"<sup>24</sup>, à la moralité douteuse, comme le lecteur le sait, malgré sa renommée immaculée. Après avoir été apostrophée d'"abomination", Philomène se lance contre Dame Victoire. Un véritable combat se produit alors, sous le regard des passants. Un combat où, Philomène, seule, parvient à repousser tout le groupe sans difficulté aucune. C'est ici que le nar-

<sup>20</sup> *Ibid.*, p. 80.

<sup>21</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 47-48.

<sup>22</sup> *Ibid.*, p. 86.

<sup>23</sup> *Ibid.*, p. 81.

<sup>24</sup> *Ibid.*, p. 110.

rateur introduit le motif du miracle, qui s'avère un autre trait qui caractérise la figure de Philomène:

Alors, à ce point du combat, un miracle se produisit. Un pur miracle, oui. Philomène parvint à repousser ses assaillantes sans faire d'effort. Elle épousseta sa robe de carmélite et déclara d'un ton très calme:

“Je suis Notre Dame des Sept Douleurs! Vos coups, vos égratignages, vos morsures, vos crachats ne m'atteignent point. Sachez-le!”<sup>25</sup>

D'autres signes singuliers avaient déjà caractérisé Philomène au moment de l'attente de l'arrivée de la Vierge: en effet, Philomène se laisse parfois aller à ce que le texte appelle des ‘homélies prophétiques’. C'est juste vers la fin de celle que même le lecteur peut suivre directement par une sorte de transcription de la part du narrateur et qu'on retrouve sous le titre d'*Homélie prophétique de Philomène*<sup>26</sup>, que la carmélite acquiert le statut du prophète pour préparer le chemin à la Vierge:

Préparez vos corps à recevoir mille lacérations, préparez vos âmes à souffrir mille morts! Dieu s'est adressé à vous à travers moi et m'a dit:

“Faites bon accueil à la Vierge du Grand Retour!”<sup>27</sup>

Le motif du miracle, annoncé plutôt au niveau linguistique qu'au niveau surnaturel, est immédiatement repris. Après s'être libérée des petites-bourgeoises qui l'avaient attaquée, Philomène commence à distribuer des images représentant la Vierge à tous ceux qui passent. La foule, alors, se dirige vers elle pour s'en emparer parce qu'elles pourraient porter bonheur:

Une véritable marée humaine qui tendait les mains, happait les images représentant la Madone, les embrassait et les fixait sur la poitrine en s'agenouillant en pleine rue. Lorsque le paquet fut achevé, il se multiplia soudain entre les doigts fiévreux de la péripatéticienne qui, trois heures durant, continua sa distribution. L'institutrice et ses coreligionnaires étaient tout bonnement désemparées, obligées qu'elles étaient de constater ce phénomène qui avait tout l'air d'une intervention divine. [...] Ce premier épisode miraculeux, dont la carmélite Philomène, hétaire du Morne Pichevin, négresse féérique devant l'Éternel, fut l'instrument en ce jour de février 1948, ne surprit pas la populace. Cette dernière avait toujours cru dans les pouvoirs surnaturels de Philomène et bientôt on se mit à débagouler, à travers l'En-Ville, au sujet de ce que Dictionneur [...] qualifia dans

<sup>25</sup> *Ibid.*, pp. 110-111.

<sup>26</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 94-96.

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 96.

son français grand-grec de “Multiplication merveilleuse des images de la Madone”.<sup>28</sup>

Plusieurs éléments s’entremêlent dans ce passage: dévotion populaire qui frôle la superstition et qui croit – selon la culture traditionnelle antillaise se mélangeant à l’enseignement catholique – aux êtres aux pouvoirs surnaturels; épisode inexplicable, merveilleux qui évoque – selon l’un des procédés que met en action la parodie – l’hypotexte plus noble, concernant le miracle de la multiplication des pains et des poissons, mais sans pour cela anéantir la dimension extraordinaire de ce qui se produit.

La légende populaire, par la suite, attribuera d’autres actions miraculeuses à Philomène, mais qui ne trouvent pas de témoignage direct dans le récit. À cause de son premier miracle, pourtant, Philomène sera appelée par l’évêque même à faire partie du Comité d’accueil de la Vierge du Grand Retour. Geste qui cache très mal l’intérêt de l’autorité ecclésiastique qui, de cette manière, absorbe dans ses rangs une figure bien aimée par le peuple, c’est cela qui permettra à Philomène de suivre directement tout le parcours de la statue. Utile pour faire avancer la foi des gens, mais là où la foi devient un instrument de contrôle social des masses, Philomène – figure de foi – sera donc exploitée pour des buts qui – à ce moment de l’histoire – demeurent encore tout au moins ambigus:

La carmélite-péripatéticienne, à l’instar de Marie-Madeleine, montrait de nouveau à quel point elle était utile pour l’avancée de la foi dans ce pays.<sup>29</sup>

C’est, en effet, Philomène qui se fera témoin de ce que le petit peuple considère comme les premiers miracles de la statue après son arrivée, en témoignant du mélange entre foi, croyance, superstition, légende, besoins personnels et invention collective qui est souvent l’essence même de la dévotion du petit peuple:

“– Pardon..., déclara Philomène, surprise elle-même par l’autorité de son ton. Je vous demande pardon. J’ai assisté en personne à quatre miracles hier soir sur La Savane. Man Cinna, la boutiquière de mon quartier, avait deux gros pieds, elle n’en a plus qu’un! [...] Ensuite, une couturière de Renévillie a retrouvé son fils qu’elle avait perdu de vue depuis huit ans. Ça s’est déroulé devant moi. Je peux en témoigner. Leur rencontre s’est produite juste au moment où le canot de la Vierge a été déposé au pied de l’escalier de la Maison du Sport. Troisième miracle: Cicéron Nestorin et Fils-du-Diable-en-Personne,

<sup>28</sup> *Ibid.*, pp. 111-112.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 197.

deux amis à moi, ont vu une négresse chinoise aux yeux bleus.” [...]

– [quatrième miracle] Ma nièce Adelise en est à son onzième mois de grossesse et doit accoucher incessamment. Cet enfant-là, assurément, portera la marque de Dieu...”<sup>30</sup>

Les miracles signalés par Philomène ne sont qu’une goutte dans l’océan d’actions miraculeuses que la Vierge accomplit. Une longue liste des guérisons, des conversions ainsi que des graves avertissements dont la Madone a témoigné pendant le temps de son passage est insérée dans le roman sous le titre, un peu paradoxal, d’*Abrégé des miracles accomplis par la Vierge du grand retour au 32<sup>e</sup> jour de son périple*<sup>31</sup>. Il s’agirait, d’après CONFIAINT, de la transcription d’une liste véritablement dressée à l’époque du pèlerinage, selon la technique d’introduction de document vrai dans le roman qu’on retrouverait aussi dans d’autres passages du texte. Témoignage de la foi peu mûre du peuple et/ou énième escroquerie bien manipulée par les autorités ecclésiastiques? Le lecteur peut toujours hésiter, sans que cela entame de manière essentielle les traits constitutifs qu’on est en train de reconnaître pour recomposer le personnage de Philomène.

Philomène témoigne aussi d’une fréquentation de la prière dès l’époque de son commerce de “bondieuseries” dans la rue, lorsqu’elle “fermait les yeux et prononçait une prière, les mains jointes, le visage dégoulinant de sueur à cause du soleil qu’elle recevait en face et ne cherchait nullement à éviter”<sup>32</sup>.

Pendant le pèlerinage, Philomène entre aussi en contact avec des religieux qui demeurent, à son regard perçant, de véritables hommes de foi, même après la découverte de la fraude aux dépens du peuple martiniquais: l’abbé Le Gloarnec et ses Missionnaires du Grand Retour possèdent “une authentique foi”, alors que “tous les autres n’étaient que des roublards, des compères Lapin ou alors des simples d’esprit qui étaient venus se réfugier dans le cocon de l’Église parce qu’ils avaient eu peur d’affronter la dureté du monde”<sup>33</sup>.

Comme elle le souligne, l’abbé Le Gloarnec témoigne indiscutablement de la vraie foi:

La vraie foi, je l’ai ressentie au contact du chef des Missionnaires du Retour, l’abbé Le Gloarnec qui, dès le premier jour, a fait preuve d’un incroyable dévouement. Il marchait pieds nus tant sur l’asphalte, brûlant que dans

<sup>30</sup> *Ibid.*, p. 197.

<sup>31</sup> Cf. *Ibid.*, pp. 238-250.

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 83.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 359.

les chemins de pierre, indifférent à ses blessures, au sang qui dégoulinait de ses orteils.<sup>34</sup>

Et c'est juste cette (rare) figure d'une Église positive qui définit un autre trait de Philomène, qu'il n'hésite pas de qualifier de "bonne chrétienne"<sup>35</sup> et qui l'aide dans la prière afin qu'elle puisse retrouver en Dieu ce qu'elle a perdu dans la vie:

"Maintenant que vous savez ce qu'est la foi, qu'allez-vous en faire? ajouta-t-il.

– Je... j'ai perdu la seule personne qui m'offrait une raison de vivre, mon père.

– Alors aimez Dieu désormais!"

Puis il m'ordonna de m'agenouiller et de répéter à sa suite:

"Ô Père éternel, je te demande de me pardonner tous mes péchés, toutes les offenses que je te fais. Je suis pécheresse sur la terre, je te demande d'exaucer mes vœux et ma prière. Augmente la foi et la confiance que j'ai en toi, Seigneur. Éclaire-moi de ta lumière qui ne s'éteindra jamais. Donne-moi l'intelligence et la sagesse comme le bon roi Salomon. Envoie les anges me conduire dans le sentier de la justice. Fais pleuvoir ta bénédiction du ciel sur moi. Donne-moi les sept dons du Saint-Esprit. Relève ma grandeur, retire-moi de la boue et de la poussière. Seigneur Jésus, c'est toi qui sais ce qui est nécessaire pour l'entretien de ma vie, c'est ta volonté et non pas la mienne. Aie pitié de ma misère. Seigneur!"<sup>36</sup>

Le Gloarnec accomplit le portrait de Philomène dans ce que le roman intitule *Ultime méditation de Philomène*. C'est devant lui, à l'étape de Macouba du pèlerinage, que Philomène témoigne de ce qu'il identifie comme "glossolalie"<sup>37</sup>, c'est-à-dire la faculté de parler dans une langue étrangère inconnue de celui ou de celle qui est en train de la parler. L'épisode ne peut que renvoyer, en écho, à la descente de l'Esprit Saint telle qu'on la décrit dans les Actes des Apôtres (2, 6 et sq.), à la Pentecôte.

Araméen, selon l'abbé Ploquet, langue d'Afrique-Guinée, selon Dictionneur: on ne saura quelle est la vérité. Et dans ce moment de grâce, Philomène risque de devenir, pendant quelques moments, un objet d'idolâtrie de la part du peuple et, d'après ce qu'elle nous raconte, accomplit, encore une fois, des actions miraculeuses:

On accourait de partout pour entendre la langue inconnue qui jaillissait de mon âme, langue aux sonorités étranges et comme diaphanes, dont les mots se lovaient

<sup>34</sup> *Ibid.*, p. 264.

<sup>35</sup> *Ibid.*, p. 272.

<sup>36</sup> *Ibid.*, p. 273.

<sup>37</sup> Cf. *Ibid.*, p. 326.

autour de chacun, emprisonnaient même l'air que l'on respirait. [...]

Je comprenais parfaitement tout le déroulé de phrases et de périodes qui se bousculaient dans ma gorge. J'avais l'impression d'avoir toujours entendu et parlé cette langue. [...] J'étais amour. Simplement amour. À ces instants-là, les fidèles délaissaient la statue de la Vierge et convergeaient vers moi, me touchant, s'agrippant à ma robe, me suppliant de les emmener avec moi dans cette contrée qu'ils devinaient purifiée de toute infamie. Ma main acquérait pouvoir d'apaisement. De guérison aussi. À Morne Capot, j'ai rendu la raison à une femme qui l'avait perdue depuis la fête du Tricentenaire. Un homme paralysé de la moitié des membres en retrouva le plein usage à Bezaudin et se prosternant devant moi, face contre terre, se mit à hurler:

“Voici la vraie Madone, vénérez-la comme l'incarnation même du Très-Haut!”<sup>38</sup>

La Vierge du Grand Retour, généreuse avec beaucoup de gens, n'accordera, cependant, pas de grâces aux habitants du Morne Pichevin ni aux habitants d'aucun autre bas-fond de l'En-Ville.

C'est alors que Philomène posera une question portant sur le sens de tout cela à l'abbé Le Gloarnec, une question se dirigeant sur la “vérité dans tout cela”<sup>39</sup>.

La réponse de l'abbé se révélera amèrement ironique à la lumière des événements qui vont suivre de près cet instant et qui seront une rude épreuve pour Philomène:

Chère Philomène [...] je vous demande de méditer, tant qu'il vous restera le moindre souffle, cette pensée de Saint Thomas d'Aquin: vous ne possédez pas la vérité, c'est la vérité qui vous possède.<sup>40</sup>

Ce n'est peut-être que l'intelligence et surtout la sagesse – l'un des dons du Saint Esprit – que l'abbé Le Gloarnec lui a appris à demander, qui permettront à Philomène de ne pas confondre la Vierge Marie avec les responsables de “cet incroyable couillonnement des nègres”, au moment où, la nuit, elle tire, devant le groupe de ses amis, la bâche qui couvre la statue retrouvée dans le hangar:

Alors la péripatéticienne se signa, marmonna une courte prière et entreprit de soulever d'un geste lent le lourd prélat vert. Le bras levé de la statue apparut indiquant toujours le chiffre deux, l'autre, replié, portant l'Enfant-Jésus, puis ses flancs d'un blanc éclatant, enfin sa tête couronnée. [...]

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 327.

<sup>39</sup> *Ibid.*, p. 329.

<sup>40</sup> *Ibid.*, p. 330.

Philomène s'écarta de la Vierge du Grand Retour qu'elle continuait à fixer, hypnotisée. Le rayon de lune perdit de son intensité et spontanément, ils se rapprochèrent les uns des autres, entourant la péripatéticienne qui récitait l'Ave Maria.<sup>41</sup>

Philomène, qui va ainsi obéir à l'ordre que Dieu lui avait donné auparavant ("Va et ne laisse pas ternir le nom de la Vierge Marie à cause d'une poignée d'hommes au visage d'ange mais au cœur démoniaque"<sup>42</sup>), semblerait aussi partager le message que le lecteur vient d'apprendre à travers une autre section de la Bible foyalaise, *L'Épître d'Adelise*:

La Vierge Marie n'est pas comptable de leurs turpitudes. Elle a parlé à Philomène et sa parole n'était qu'innocence, pureté, chasteté, clareté d'âme, droiture, respect de soi et d'autrui. Et à chaque homélie prophétique de ma tante bien-aimée, j'ai senti s'élargir le fossé entre les organisateurs du Retour et la Sainte Vierge Marie. Il n'y avait que l'abbé Le Gloarnec et les trois Missionnaires qui l'accompagnent pour manifester la sincérité d'une foi véridique.<sup>43</sup>

L'évêque parviendra à détourner Philomène de son propos de dénoncer l'escroquerie, d'abord en lui accordant — gratuitement, sans présenter une offrande adéquate comme doivent le faire les békés — une indulgence qui lui permettra d'aller "tout droit au paradis, sans passer par le purgatoire"<sup>44</sup>.

L'âme simple qu'est Philomène en sera "troublée" et ne saura "quoi répondre"<sup>45</sup>. Et l'on fera de tout pour s'assurer son silence:

"Bien entendu, vous ne ferez pas état de la découverte de la statue...

– Cela ruinerait tous nos efforts d'évangélisation, ajouta l'évêque.

– On ne peut pas cacher la nouvelle. Plusieurs personnes l'ont vue.

– Pas de problème! Je viens de recevoir une lettre du chef de l'Église de France qui m'informe que la Martinique peut garder la Vierge du Grand Retour. Il a fallu que monsieur Henri Salin du Bercy fasse jouer toutes ses connaissances à Paris pour que nous puissions parvenir à un résultat aussi extraordinaire.

– Elle est donc... partie et... revenue... [...]"<sup>46</sup>

L'hésitation dans la dernière réplique de Philomène, traduite par le recours aux points de suspension, em-

<sup>41</sup> *Ibid.*, p. 344.

<sup>42</sup> *Ibid.*, p. 341.

<sup>43</sup> *Ibid.*, p. 308.

<sup>44</sup> *Ibid.*, p. 365.

<sup>45</sup> *Ibid.*

<sup>46</sup> *Ibid.*, p. 367.

pêche une lecture univoque: conviction ou, plutôt, autoconviction de Philomène ou bien acceptation passive et résignée de la version des faits qu'on lui impose? Dans les deux cas, Philomène acquiert un statut de victime des multiples avatars d'une odieuse escroquerie. On retrouve, ici, le sens de la révélation que Dieu avait accordée à Philomène pendant la méditation qu'elle avait entreprise juste après la découverte de la statue dans un entrepôt: "Vous avez été abusés par des créatures impies"<sup>47</sup>.

Et, comme Dieu l'a promis à la péripatéticienne-carmélite, justice semblerait être faite dans *L'Apocalypse*, lorsque l'hydravion s'abyme dans l'océan, en causant la mort d'une partie des responsables du crime.

Il est pourtant significatif que le roman se ferme sur un intertexte biblique, repris directement de l'Apocalypse (6, 12-14)<sup>48</sup>, et adapté à la dimension foyalaise, martiniquaise que l'on a déjà relevée ailleurs. Il apparaît d'abord comme passage de la Bible alternative et il est ensuite repris pour fermer le roman:

Le soleil devint noir comme un sac de crin, la lune devint comme du sang et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un manguier secoué par un cyclone laisse tomber ses fruits.

Le ciel se replia tel un livre que l'on roule.<sup>49</sup>

Avec d'autres images de la Bible foyalaise, inspirées et transposées de l'Écriture Sainte, ce dernier paragraphe semble effectivement vouloir insister sur un seul aspect de l'Apocalypse, c'est-à-dire celui du jugement et du châtement derniers ainsi que du désastre qui le véhicule. L'espoir lié à la Jérusalem nouvelle est totalement absent de ces pages qui demeurent assez sombres.

Par ailleurs, on n'oubliera pas que seule une partie des coupables semble l'objet du châtement dernier et que, de toute manière, le petit peuple ne connaîtra aucun type de dédommagement pour faire contrepoids aux abus et aux humiliations auxquels l'énorme supercherie les a soumis.

Philomène, telle qu'on l'a vue jusqu'ici, témoigne, sans véritable ostentation, de certains traits qui la placent dans une vague lueur de sainteté. Comme les grands mystiques, elle connaît l'union directe avec Dieu, ce qui engendre parfois un état s'approchant de l'extase. Des moments de prière intense s'accompagnent à de véritables visions et celui qui prend parfois l'allure d'un véritable parcours de conversion et de rachat est accompagné d'épisodes miraculeux. C'est Philomène qui est chargée

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 341.

<sup>48</sup> Voici le texte biblique: "et le soleil devint noir comme une étoffe de crin, et la lune devint tout entière comme du sang, et les astres du ciel s'abattirent sur la terre comme les figues avortées que projette un figuier tordu par la bourrasque, et le ciel disparut comme un livre qu'on roule, et les monts et les îles s'arrachèrent de leur place." Italiques dans le texte.

<sup>49</sup> *Ibid.*, pp. 410-411.

de défendre la Vierge face au danger de l'identifier avec les hommes au cœur démoniaque.

Sainteté discrète, celle de Philomène, qui semble être campée sur la page et au milieu du tapage aveuglant et mystificateur du pèlerinage presque pour souligner encore plus violemment le caractère fallacieux d'une opération dépourvue de moralité et au détriment de tout un peuple.

Philomène montre bien, de manière presque exemplaire, si l'on focalise, avec soin, certains éléments de sa figure, que, véritablement, "le Royaume des Cieux est à [sa] portée et à celle de la négraille qui peuple le Morne Pichevin"<sup>50</sup>. Et pourtant, cet avant-goût de sainteté qu'elle dessine ne fait que capituler devant la roublardise de ceux qui ont décidé pour l'intérêt personnel, pour le pouvoir égoïste au préjudice — matériel et spirituel — du petit peuple martiniquais.

Philomène, malgré tout, sera amadouée par les roueries de l'Église officielle et des Békés, par la concession d'une indulgence. Elle ne dénoncera pas la supercherie. Elle saura, peut-être à travers ses visions, que certains coupables trouveront la mort et, dans ce sens, un juste châtiment, mais son Apocalypse ne lui accorde pas l'espoir d'une nouvelle Jérusalem, d'un nouveau commencement. C'est ainsi que sa lueur de sainteté ne sera pas suffisante pour se faire voie de rachat de son peuple abusé.

Dans ce sens, Philomène se fait confirmation, combien amère, du discours de dénonciation que CONFIANT s'est proposé avec *La Vierge du Grand Retour*: même un élan de sainteté ne suffit pas à contrecarrer l'"esprit de direction et de surveillance d'une Église exploiteuse, acquiescée avec les *béké* dans un colonialisme qui n'en finit plus de sévir"<sup>51</sup>; même un élan de sainteté ne parvient pas à résister aux hommes, peut-être de toutes latitudes, "au visage d'ange, mais au cœur démoniaque"<sup>52</sup>.

<sup>50</sup> *Ibid.*, p. 341.

<sup>51</sup> Carla FRATTA, Anna GIAUFRET, *op. cit.*

<sup>52</sup> *VGR*, p. 341.